

# LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Pluviôse, an VIII.



*Mouvement des Autrichiens dans la riviere du Levant. — Lettre écrite par Paul I<sup>er</sup>. à l'archiduc Charles. — Insurrection des paysans de l'Odenwald, contre les hussards autrichiens. — Avantages remportés sur les chouans dans le département de l'Ogne. — Pacification avec Laprêvalaye, chef des chouans. — Arrivée de Barthelemi à Paris. — Nouvelles diverses.*

*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.*

*Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n<sup>o</sup>. 425, butte des Moulins, à Paris.*

## ITALIE.

*De Gènes, le 14 janvier (24 nivôse).*

Les autrichiens ne se sont pas retirés derrière la Magra, comme on l'avoit annoncé. Après voir reçu de Toscane les vivres & les munitions dont ils manquoient, ils se sont de nouveau avancés jusqu'à Sestri. Du côté de Novi, ils ont fait des mouvemens; mais jusqu'à présent, le fort de Gavi n'est pas bloqué.

On avoit espéré que les dernières mesures prises par la commission du gouvernement, arrêteroient le discrédit des billets de Saint-Georges. Ils s'étoient, en effet, relevés; mais ils perdent de nouveau onze à douze pour cent; la maison de Saint-Georges, pour se procurer des fonds & maintenir son crédit, a résolu de vendre ses vastes magasins du Port-Franc.

La garnison d'Ancône, qui retournoit en France, étoit déjà arrivée à Alexandrie, lorsqu'elle a reçu l'ordre de prendre la route du Tyrol & de la Suisse, pour rentrer sur le territoire de la république française. Ainsi, elle aura encore deux mois de marche.

Les principaux négocians étrangers, fixés depuis très-long-tems à Gènes, se disposent à quitter la Ligurie.

## ALLEMAGNE.

*De Ratisbonne, le 20 janvier (50 nivôse).*

L'empereur de Russie a écrit à l'archiduc Charles une lettre très-flatteuse, dans laquelle il l'assure du concours énergique de l'armée russe, lors de la reprise des opérations.

L'électeur de Bavière vient d'ordonner une conscription générale des jeunes gens en état de porter les armes.

*Extrait d'une lettre d'Oldenald, du 22 janvier, (2 pluviôse).*

La levée en masse a donné lieu dans nos cantons à des troubles très-sérieux. On avoit proposé qu'au lieu de faire

une levée en masse, il seroit expédient de compléter l'armée par des recrues qu'on prendroit dans les contrées qui avoient fourni des combattans pour la levée en masse. Mais nos paysans, ceux de Wurtzbourg & du territoire de Bartenstein, qui ne goûtoient pas ce nouveau plan, se sont insurgés contre les hussards autrichiens qui étoient chargés de faire partir les recrues. Des villages entiers se rassemblèrent, chassèrent les hussards, en tuèrent & en blessèrent une partie. Le général Starray envoya ensuite deux bataillons d'infanterie & 500 hussards qui rétablirent l'ordre, & qui menèrent à Heidelberg 40 paysans qui avoient été à la tête de cette émeute. Tous ont été fusillés.

On croit que beaucoup d'autres villages se souleveront contre ce recrutement.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 21 janvier (2 pluviôse).*

C'est le premier pair d'Angleterre, le duc de Norfolk, qui s'est chargé de demander compte à nos ministres de l'accueil qu'ils ont fait aux ouvertures pacifiques du premier consul de la république française, & c'est pour forcer nos ministres à accompagner le message du roi de toutes les pièces relatives à cette correspondance, qu'il a déclaré à l'avance qu'il avoit dessein d'en demander l'impression, par une motion expresse.

Nos ministres, pour préparer les esprits favorablement, ont cru devoir faire précéder les débats sur l'expédition de Hollande, que M. Shéridan doit ouvrir, par des lettres justificatives, écrites par les commandans de terre & de mer. L'amiral Mitchell rejette, dans la sienne, le mauvais succès de l'expédition sur des contrariétés physiques de toute espèce, & il affirme, que de la part du gouvernement, elle a été conçue & dirigée avec la plus profonde sagesse, & la politique la plus consommée.

C'est au 7 pluviôse qu'est fixé le débat sur les ouvertures pacifiques de la France.

On soupçonnoit depuis long-tems que la banque avoit fait des avances *secrettes* très-considérables au gouvernement. M. Thierney vient de demander que les dates & le montant de ces avances fussent communiqués à la chambre des communes, & que l'état en fût publié, depuis le 27 septembre (quatrième jour complémentaire), jusqu'à ce jour. M. Pitt s'y opposa fortement, sous prétexte que les transactions de cette espèce, entre le gouvernement & la banque, devoient être assimilées aux transactions privées d'un particulier avec son

banquier; que le secret n'étoit pas moins nécessaire dans les unes que dans les autres, & qu'il seroit aussi absurde que dangereux de vouloir forcer la banque à révéler la somme des effets du gouvernement qu'elle pouvoit avoir en caisse.

« Nous avons rapporté dans notre feuille de lundi dernier, dit *le Times* d'aujourd'hui, ce que nous savions de bonne part sur les conditions proposées par Bonaparte, & auxquelles il consentoit à traiter de la paix. Quelques personnes supposent que ces propositions ont été favorablement accueillies à la cour de Berlin. Il est certain que les égards distingués de cette cour pour Bonaparte sont le point le plus désagréable de l'horizon politique; ils n'annoncent rien de bon à l'Europe, & ne font pas beaucoup d'honneur au souverain de ce pays. »

L'amirauté vient de renouveler ses ordres & ses instructions relativement aux vaisseaux arrivant de la Méditerranée, attendu que la peste continue ses ravages sur les côtes de Barbarie.

L'amirauté, en conséquence de la dispersion de notre convoi des Antilles, vient d'ordonner à toutes les frégates qui se trouvent prêtes dans les différens ports, de mettre à la voile sur-le-champ pour aller à sa recherche.

Le cours du change sur Hambourg est toujours très-défavorable à l'Angleterre. Il étoit, au 1<sup>er</sup> pluviôse, à 51, 6. On sait que le prix est 54.

*De Cowes, le 22 janvier (2 pluviôse).*

On vient de former ici un régiment des Hollandais qui, lors de l'expédition, ont émigré ou déserté pour aller joindre l'étendard du prince héréditaire d'Orange. Le prince vient d'arriver ici pour en prendre le commandement; il a été reçu avec tous les honneurs de la guerre.

#### RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 27 janvier (7 pluviôse).*

Une décharge de 21 coups de canon nous annonça hier l'arrivée du général Augereau & de son état-major. Le général Desjardins avoit été au-devant de lui jusqu'à Delft, & les officiers bataves & français le reçurent à l'entrée de son hôtel. Il a rendu aujourd'hui sa première visite au directoire. Il étoit accompagné d'un grand nombre d'officiers de l'état-major, & du citoyen Sémonville, ministre de la république française près celle batave. La conférence qu'il a eu avec les directeurs a duré plus de deux heures. On prétend qu'il aura le commandement en chef des troupes bataves.

Le citoyen Sain-Jones, beau-frère du citoyen Otto, est allé à Londres pour porter à ce dernier des dépêches arrivées après son départ. Le citoyen Saint-Jones s'est embarqué à Schweningen, dans une barque de pêcheurs.

Notre communication avec toutes les places de l'intérieur de notre république, est libre depuis quelques jours. Les rivières & les canaux sont entièrement libres, & la débacle n'a pas fait le moindre mal à nos dignes, dont dépend l'existence de ce pays. Les inondations qu'elle a causées ne feront aucun mal aux prairies & aux terres où elle ont eu lieu. Depuis que la navigation a recommencé, le prix des vivres est considérablement baissé.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Lettre du général Gardanne, écrite de Domfront, le 5 pluviôse.*

Les dispositions que j'avois prises ont produit l'effet que

j'en attendois. Le général Moulin m'écrivit que, le 3 du courant, il a attaqué, près Saint-James, une colonne de 1500 chouans, & que leur perte a été considérable en tués & blessés. Il la porte à plus d'un tiers de la colonne; l'action a duré quatre heures. Il a eu une douzaine d'hommes hors de combat, dont quatre tués & les autres blessés.

Je suis à la poursuite de Frotté.

*Signé GARDANNE.*

Gardanne mande, en date du 5 pluviôse, que plusieurs colonnes de chouans, réunies auprès de Domfront, ayant attaqué les républicains, ont été repoussées & mises en fuite. On leur a tué plus de 500 hommes et fait une cinquantaine de prisonniers. Les colonnes républicaines sont par-tout à la poursuite des brigands. On attaque vigoureusement ceux qui tiennent tête; mais plusieurs se soumettent. Beaucoup de communes sont déjà désarmées.

*De Nantes, le 7 pluviôse.*

La pacification s'avance. Les chefs rentrent dans les villes: la masse des rebelles se disperse: beaucoup rendent leurs armes.

Les habitans des campagnes, lassés des fléaux de la guerre, s'arment & se soulèvent dans plusieurs communes contre les rebelles récalcitrans.

On dit que Georges, qui commande dans le Morbihan, sentant l'impossibilité d'une plus longue résistance, demande à se soumettre.

Le général Travot procède avec succès au désarmement des vendéens.

Le général Brune est parti le 6, à onze heures du matin, avec une escorte de vingt-cinq guides à cheval, pour le Morbihan, en passant par Redon. Le mauvais état des chemins l'a obligé, ainsi que le général Debelle, de renvoyer les voitures qu'ils avoient prises pour le voyage: ils ont continué leur route à cheval.

*Extrait d'une lettre de Lyon, du 7 pluviôse.*

On quêtoit autrefois pour les pauvres dans les églises; il y a aujourd'hui peu d'églises. Pourquoi ne feroit-on pas des collectes dans les bals & autres assemblées de plaisirs? Ne pourroit-on pas introduire cet usage dans la société? il deviendrait l'objet d'une habitude très-morale.

Une quêteuse modeste & jolie, une quêteuse brillante & titrée, employoit jadis l'ascendant du rang ou de la beauté pour grossir le pécule de l'indigence.

Que nos femmes expient ainsi l'emploi qu'elles font de leur tems à des parties de plaisir trop répétées. Que l'ouvrier de luxe n'ait pas seul à s'applaudir des fêtes qui se donneront; que le pauvre, témoin de leurs préparatifs, de leur fracas, sache qu'il lui en reviendra une petite part. Que cette part soit faite par la bienfaisance ou l'orgueil, par la générosité ou l'ostentation, qu'importe, si l'humanité est consolée; & la misère publique adoucie!

*De Paris, le 12 pluviôse.*

L'ex-directeur Barthelemy est arrivé hier à Paris: il est allé ce matin voir les consuls & le ministre Talleyrand.

Il n'y a peut-être aujourd'hui personne dont le caractère, les vertus & les malheurs immérités aient obtenu une considération & une renommée plus européenne.

— Le célèbre & éloquent Portalis arrive aussi dans 8 ou 10 jours.

— On prétend que les préfets, assistés de quatre réviseurs,

seront, dans chaque département, chargés de prononcer les radiations; que tout rayé provisoirement le sera par-là même définitivement; & que tout individu sorti avant l'âge de 12 ans, pourra rentrer sur le territoire de la république.

— Le général Lefebvre a fait, décadi, promettre fidélité à la constitution par la garde nationale parisienne. Il écrit à Bonaparte que par-tout cet engagement a été contracté aux acclamations de *vive la république! vive le premier consul! vivent les consuls!*

On parle de donner une nouvelle organisation à cette garde nationale.

— On paroît croire à quelque rapprochement avec la Turquie, depuis la visite faite par l'ambassadeur ottoman à Bonaparte. Il a été conduit à la Malmaison (campagne du premier consul, du côté de Nanterre) par Talleyrand. Il s'y est trouvé à la table de Bonaparte; avec le curé Bernier.

— Bernier d'insit, décadi dernier, à la Malmaison: il avoit demandé la veille au premier consul s'il pouvoit paroître à Paris sous son nom, « Il n'y a pas de plus beau nom, lui répondit le général, que celui de pacificateur; & quand vous n'aurez empêché de couler qu'une seule goutte de sang français, vous mériteriez encore l'accueil le plus distingué ».

— Le général Chambarlhac est parti il y a dix jours, avec la moitié de la garnison de Paris, pour le département de l'Orne; l'autre moitié est partie hier pour se rendre en toute diligence dans le Morbihan, où il se fait un mouvement général de toutes les troupes républicaines. Le général Brune va avoir dans ce département plus de 50,000 hommes sous ses ordres. Ce grand nombre de troupes réunies sur un seul point, le mettra dans le cas de répandre peu de sang, en lui donnant les moyens de comprimer promptement les brigands & les stipendiés de l'Angleterre, qui s'étoient organisés dans ces départemens.

— Le général Dulauloy est parti de Paris pour se rendre à l'armée de l'Ouest, où il va prendre le commandement en chef de l'artillerie.

— Ce n'est point, comme l'ont dit & répété quelques journaux, Joseph, mais Louis Bonaparte qui est parti pour Verneuil avec son régiment. Les deux fils du consul Lebrun sont aussi partis comme lieutenans dans ce régiment.

— On a amené à Paris, des pays insurgés, plusieurs charrettes de chouans. Ils ont été d'abord conduits à l'état-major de la place, & de-là transférés dans des maisons d'arrêt. Ils ont pour costume une veste grise, de forme militaire; collet & revers rouge, gilet rouge, pantalon couleur de l'habit.

— Georges, un des plus fameux chefs de chouans, a été blessé dans une des dernières rencontres près de Vannes, ainsi que trois de ses principaux lieutenans. C'est sur-tout, contre lui que Brune se dirigeoit en ce moment, dès le 6 de ce mois.

— Le général Guidal a atteint les débris de la bande de Charles du côté d'Alençon, & ne lui a laissé que 7 à 8 hommes.

Le général Chambarlhac poursuit avec vigueur Frotté dans le même département.

— Duparc, ex-fournisseur des vivres, qui commandoit chez les brigands la division dite Victor, a déposé les armes aux Sables.

— Laprévalaye qui commandoit les chouans dans le dé-

partement d'Ille & Vilaine, s'est aussi soumis & a licencié ses bandes.

La division de Bourmont, qui l'avoit précédé, étoit une des plus redoutables.

— La nouvelle d'un prétendu débarquement de 4 mille anglais à Quiberon n'a ni vraisemblance ni vérité.

— Le ministre de l'intérieur a chargé le chef de l'instruction publique d'écrire dans le département de l'Aveyron, pour prendre de nouveaux renseignemens sur tout ce qui concerne l'enfant sauvage qui y a été trouvé, & pour qu'on l'envoie à Paris.

Il étoit digne du gouvernement de saisir cette occasion de nouvelles expériences métaphysiques, & de faire de nouveaux efforts pour éclairer l'homme social par l'examen de l'homme de la nature.

— Le 5 pluviôse, le citoyen Gireau, chirurgien en second du grand hospice de l'Humanité, a fait l'ouverture, en présence de Pelletan, chirurgien en chef, & d'un grand nombre de spectateurs, d'une fille morte de la rage. Les vaisseaux vaineux étoient engorgés, particulièrement au cerveau. Il y avoit un peu d'emphyzème dans les poumons: l'œsophage, & sur-tout la trachée-artère, contenoient beaucoup de salive mêlée de muscosité, que Gireau a recueillie pour en faire des expériences.

— C'est dans la maison du citoyen Déforgues, ancien commissaire des relations extérieures, & ex-ministre à la Haye, que plusieurs individus ont été atteints par un chien enragé. On a aussi-tôt appliqué les remèdes, & on espère prévenir tout accident. Il y a déjà plusieurs jours que ce malheur a eu lieu, & il ne se manifeste aucun symptôme alarmant.

— Le citoyen Chappe, inventeur du télégraphe, est désigné pour remplacer, à l'institut national, le citoyen Leroi.

— Le biographe de Hoche, le citoyen Rousselin, va composer la vie d'un autre héros français; il demande des renseignemens à tous les amis & aux compagnons de gloire de Championnet.

— Le chef de brigade Bragard est réintégré dans le commandement de la place de Grenoble.

— Le premier conseil de guerre de la 17<sup>e</sup>. division instruit en ce moment le procès du chef de brigade Jourdain.

— On remarque, depuis quelque tems, beaucoup plus de décence dans la mise des femmes. La mode des soieries se répend.

— Le citoyen Lamarck convient que, depuis le 27 nivôse, la situation de l'atmosphère s'est trouvée presque toujours en contradiction avec son annuaire météorologique; mais il attribue ces différences à des erreurs de sa part; il annonce la possibilité de les corriger.

— La diligence de Bordeaux a été arrêtée le 5 de ce mois, entre Poitiers & Châtelleraud, par vingt brigands armés, qui ont pris 50,000 fr. qu'elle contenoit.

— On a arrêté dans le département de la Creuse une femme qui le parcouroit tantôt en mendiante, tantôt en dame très-fortunée. On la croit chargée d'embaucher pour les chouans.

— On a découvert à Bruxelles une troupe d'assassins; ils ont presque tous été arrêtés. On a trouvé sept cadavres dans un caveau de la maison où ils s'assembloient.

— Le général Cullier, commandant de Mayence, a fait désarmer les habitans de cette ville.

— D'après un tableau publié en Angleterre, le nombre total des prisonniers français actuellement dans la Grande-Bretagne, est de 25,646.

— Washington est mort le 19 novembre (28 frimaire). Il étoit âgé de 66 ans. Sa maladie n'a duré que 24 heures; c'étoit une esquinancie.

— Un de nos plus grands philosophes de l'Allemagne, le professeur Ehlers, vient de mourir à Kiel.

*Avis.* — La commission des compagnies de la guerre, réunies, prévient tous les porteurs de mandats par elle délivrés sur les receveurs des départemens, qui n'ont pas été acquittés, ou qui ne l'ont été qu'en partie, qu'il est indispensable de les lui rapporter dans le plus bref délai, rue de Provence, n<sup>o</sup>. 5, avec un certificat desdits receveurs, qui constatera la quotité des sommes reçues à compte, ou s'il n'a rien été payé. Elle en donnera des reconnaissances en échange desquelles elle remettra ensuite les valeurs qu'elle aura retirées de la trésorerie nationale, conformément à l'arrêté des consuls du 15 nivôse dernier.

#### VARIÉTÉS.

Un de nos journaux a rapporté, le 19 nivôse dernier, une lettre de Francfort, en date du 28 frimaire, dans laquelle il étoit dit : « Les fructidorisés Pichegru & Willot n'ont rien négligé pour se faire donner, dans le journal de Ramel, le même degré d'intérêt qu'aux autres déportés ».

Le citoyen Ramel, dans une lettre écrite de Cahors, le 26 nivôse, proteste que, depuis le 24 vendémiaire an 7, il n'a vu ni entendu parler de Pichegru, encore moins de Willot. Il déclare, qu'en supposant que la conduite de ces deux déportés n'ait pas été ou ne soit pas telle qu'elle devoit être, ce n'étoit point à lui à la critiquer ou à la blâmer; Pichegru avoit été son général en chef. — Willot étoit malheureux, & son ennemi particulier.

« Je profite de cette circonstance, ajoute le citoyen Ramel, pour déclarer de nouveau que j'ai constamment été étranger à toutes les intrigues, comme à toutes les factions. Depuis mon évasion de la Guyane, je n'ai habité que des pays alliés de la république française, savoir : le Holstein, depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1797 jusqu'au mois de mai 1798, & la ville d'Amsterdam depuis le 31 mai jusqu'au 28 brumaire dernier. Je crus à cette époque que la loi du 18 fructidor seroit rapportée; je me rendis dans ma famille. Je dédie la terre entière de me reprocher, non une action contraire à ma patrie & à la liberté, mais même une seule parole. Proserit, je n'ai cessé de faire des vœux pour l'indépendance entière de la république.

#### TRIBUNAT.

Présidence du citoyen DESMEUNIER.

Séance du 12 pluviôse.

Huguet fait, au nom d'une commission spéciale, un rapport sur le mode qui doit être adopté par le tribunal pour le compte qu'il doit entendre des pétitions qui lui sont adressées.

Elles ne peuvent être aujourd'hui l'arme des factions que le 18 brumaire a éteintes; mais elles doivent offrir aux hommes chargés du gouvernement toutes les pensées sur lesquelles ils doivent porter leurs méditations : il faut donc qu'elles soient bien connues d'eux.

La commission a pensé avec plusieurs membres que le bureau, aidé des secrétaires rédacteurs, pouvoit en faire une analyse exacte qui seroit lue au tribunal, sauf le cas où la lecture publique de l'objet d'une pétition pourroit être dangereuse : alors il en seroit seulement donné avis, & tous les membres pourroient aller en prendre connaissance.

Huguet présente un projet d'arrêté qui règle ces différens rapports. L'impression en est ordonnée.

Benjamin Constant trouve le projet de la commission insuffisant; il propose de créer une commission de douze membres qui se renouveleroit par sixième toutes les décadés, & qui se subdiviseroit en quatre sections, pour faire, sur les pétitions, un travail régulier & périodique. Nous reviendrons sur ce discours, dont le tribunal a ordonné l'impression.

Chauvelin est entendu. J'avois demandé la parole après le rapporteur, dit-il, desirant établir que le projet de la commission n'étoit pas convenable, & ne remplissoit pas l'intention du tribunal, qui doit connoître les pétitions qui lui sont adressées, à l'effet d'émettre son vœu, s'il le croit convenable. J'ai entendu les propositions de notre collègue; quelques-unes me paroissent atteindre le but désiré; d'autres le manquent en le dépassant.

Je ne crois pas que la division en section qu'il propose soit utile : ce seroit en quelque sorte limiter & circonscire le vœu des pétitionnaires. Je crois qu'une commission décadaire de cinq membres seulement, prise sur la liste générale, pourroit être chargée du travail que l'on se propose, en ordonnant toutes fois l'enregistrement & le dépôt de toutes les pétitions adressées au tribunal, à l'effet de les retrouver au besoin. Je demande l'ajournement jusqu'après l'impression des opinions.

Le tribunal adopte cet avis, & s'ajourne à quartidi.

#### Bourse du 12 pluviôse.

Amsterdam.....	Tiers cons. ....	18 f. 38 c.
Idem courant... 57 $\frac{1}{4}$ , 58 $\frac{3}{4}$ .	Bons $\frac{2}{3}$ .....	1 fr. 3 c.
Hamb..... 190 $\frac{1}{2}$ , 189.	Bons $\frac{1}{4}$ .....	.....
Madrid... 7 f. 12 c. le billet.	Bons $\frac{1}{2}$ .....	10 f.
Madrid effect.....	Bons d'arrér.....	85 f. 50 c.
Cadix... 7 f. 12 c. le billet.	Bons pour l'au 8, 65 f. 15 c.	
Gènes effect..... 4 fr. 38 c.	Or fin.....	101 f. 88 c.
Livourne.....	Ling. d'arg....	50 fr. 80 c.
Bâle..... $\frac{3}{4}$ per., 1 $\frac{3}{4}$ per.	Portugaise.....	92 fr. 50 c.
Laysanne.....	Piastre.....	5 f. 29 c.
Lyon..... pair 25 j.	Quadruple.....	79 f. 25 c.
Marseille..... pair 20 j.	Ducat d'Hol....	11 f. 50 c.
Bordeaux..... $\frac{1}{2}$ p. à v.	Guinée.....	25 f.
Montpellier.... pair 25 j.	Souverain.....	33 f. 50 c.
Rente provis....		9 f. 50 c.

Esprit  $\frac{2}{3}$ , 560 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 270 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 300 fr. — Huile d'olive, 1 f. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 55 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 15 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 cent. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton des Isles, 3 fr. 50 c. à 4 fr. 60 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.